

**Rapport**  
fait à la Société d'Agriculture, Sciences,  
Arts et Belles-Lettres  
du département de l'Eure  
dans sa séance du 2 juin 1831  
sur un ouvrage actuellement sous presse,  
chez M. Ancelle fils, intitulé :

**De la valeur de la richesse  
et de l'origine de la valeur**

Par M. Auguste Walras,  
Élève de l'ancienne École Normale,  
Professeur de Rhétorique à Évreux

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi  
Courriel: [jmt\\_sociologue@videotron.ca](mailto:jmt_sociologue@videotron.ca)  
Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"  
Site web: [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi  
Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Rapport fait à la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Eure dans sa séance du 2 juin 1831 sur un ouvrage actuellement sous presse, chez M. Ancelle fils, intitulé :

De la valeur de la richesse et de l'origine de la valeur

Par M. Auguste Walras,  
Élève de l'ancienne École Normale,  
Professeur de Rhétorique à Évreux

Une édition électronique réalisée de l'annexe 1 du livre d'Auguste Walras, *De la nature de la richesse et de l'origine de la valeur*. (1831). Paris : Librairie Félix Alcan, 1938, 346 pages. Annexe I : pp. 313 à 316.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format  
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 21 avril 2002 à Chicoutimi, Québec.



# Table des matières

PRÉFACE, par M. Gaëtan Pirou  
INTRODUCTION, par M. Gaston Leduc  
Bibliographie, par M. Gaston Leduc

Avant-propos de l'auteur  
*De la nature de la richesse et de l'origine de la valeur*

*Annexes*

No 1. - [Rapport de l'auteur sur son ouvrage](#), juin 1831

No 2. - Mémoire sur l'origine de la valeur d'échange, 1849

[Retour à la table des matières](#)

# ANNEXE No 1

---

## *RAPPORT*

*fait à la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Eure dans sa séance du 2 juin 1831 sur un ouvrage actuellement sous presse, à Évreux, chez M. Ancelle fils, intitulé*

## **De la valeur de la richesse et de l'origine de la valeur**

**par M. WALRAS,**

*Élève de l'ancienne École Normale,  
Professeur de Rhétorique à Évreux <sup>a</sup>*

Un des traits les plus frappants de l'histoire de l'Économie politique, c'est la rapidité des progrès qui ont signalé la marche et le développement de ses principes. Une science qui existait à peine il y a un siècle, et qui présente aujourd'hui une masse imposante de documents précieux, une suite de théories exactes et bien liées sur les parties les plus saillantes de l'organisation industrielle des sociétés, une science, disons-nous, qui est parvenue en si peu de temps à un pareil degré de perfection ne laisse planer aucun soupçon de nonchalance ou d'incapacité sur la tête des hommes qui, jusqu'à ce jour, lui ont consacré leurs efforts. Quelques essais plus ou moins heureux, sur le commerce et les monnaies, avaient indiqué les routes nouvelles que les administra-

---

<sup>a</sup> Cf. *Recueil de la Société...*, juillet 1931, p. 297.

teurs éclairés, les financiers habiles étaient appelés à parcourir, lorsque François Quesnay publia en 1758 son *Tableau économique*, dans lequel il jeta les fondements de la science que nous appelons aujourd'hui l'Économie politique. Cet auteur peut être considéré comme ayant le premier traité scientifiquement la théorie de la richesse. Le premier il étudia, pour ainsi dire, la physiologie du corps social considéré

Comme un corps vivant et obligé d'obéir aux lois qui dérivent de la nature des choses. L'ouvrage de Quesnay en fit éclore un grand nombre d'autres, et produisit cette école célèbre de Philosophes qu'on appela d'abord les *Économistes*, et qui ne sont plus pour nous aujourd'hui que les Économistes français du dix-huitième siècle. Mais cette tentative si hardie et si ingénieuse, demeura jusqu'à un certain point impuissante, par suite d'une double erreur qui en compromit le succès. Et d'abord Quesnay ne sépara pas assez, ou, pour mieux dire, il confondit entièrement la science économique avec la science du Gouvernement. L'économie politique ne fut autre chose pour lui que la politique. Et comme ses maximes politiques étaient beaucoup plus favorables au despotisme qu'au besoin d'indépendance et de liberté qui se faisait alors sentir à tous les esprits, ses idées sur la richesse n'obtinrent pas d'abord un grand crédit, et pénétrèrent seulement chez un petit nombre d'adeptes qui, par leurs formes tranchantes et dogmatiques, se donnèrent un certain air de sectaires. Ensuite comme il était né dans les champs, et qu'il avait été élevé au sein de l'agriculture, Quesnay montra pour cette branche d'industrie une étroite partialité. Il ne reconnut d'autre source de richesse que le travail agricole, et n'appela riches que les propriétaires fonciers, méconnaissant ainsi le rôle et l'importance du travail qui se consacre aux manufactures et au commerce.

Le second pas de la science fut un pas de géant. Il était réservé à Adam Smith d'élever à l'Économie politique un monument si vaste et si brillant qu'il éclipsât la gloire de Quesnay, et qu'il répandît dans toute l'Europe des lumières jusques-là concentrées parmi un petit nombre de philanthropes. Le premier titre de Smith à l'admiration de la postérité, fut de dégager la science de la richesse de celle du gouvernement, d'en faire une science propre et spéciale, et d'écarter de son domaine toutes les questions qui se rapportaient à la politique proprement dite, à l'origine de la souveraineté, à l'organisation des pouvoirs. Ensuite convaincu de l'importance du travail, dans quelque sphère qu'il s'exerce, et à quelque objet qu'il s'applique, Smith rendit aux manufactures et au commerce la part qu'ils peuvent réclamer dans la production de la richesse, et l'influence qu'on ne saurait leur contester sur le bien-être des familles et des nations. Mais, comme ébloui de sa découverte, Smith dépassa, pour ainsi dire, le but qu'il voulait atteindre ; et par une espèce de réaction assez naturelle et

assez fréquente dans l'histoire de l'esprit humain, il exagéra l'importance du *travail*, comme Quesnay avait exagéré l'importance de la *terre*. Tandis que celui-ci n'appelait riche que le propriétaire foncier, Smith n'appela riche que le travailleur ; oubliant, ce nous semble, que si un métier vaut un fonds de terre, un fonds de terre vaut un métier, et qu'il suffit de posséder l'un ou l'autre de ces deux objets pour n'être pas dépourvu de toute fortune. Quoiqu'il en soit à ce sujet, le travail fut pour Adam Smith la source de toute richesse, et l'industrie humaine s'offrit à lui comme une vaste coordination d'efforts pour produire et reproduire les nombreux objets dont l'homme se pourvoit pour satisfaire à ses besoins et pour se procurer des jouissances.

Le système d'Adam Smith, tout imparfait qu'il pouvait être encore, était tellement supérieur à celui de Quesnay, qu'il se répandit promptement en Angleterre et sur le continent, et qu'il y règne encore aujourd'hui. Et en effet, depuis la publication de ce magnifique ouvrage, la science considérée dans son ensemble, n'a pas fait de nouveaux progrès. Tous les Économistes qui ont paru depuis 40 ans, relèvent d'Adam Smith. Tous se vantent d'être ses disciples. La seule prétention qu'ils aient affichée dans leurs ouvrages, c'est de systématiser les principes de Smith, de les mieux ordonner, de les éclaircir, d'arriver à quelques améliorations de détail, d'en déduire quelques nouvelles applications. Du reste il n'en est aucun qui lui refuse foi et hommage; il n'en est aucun qui, de manière ou d'autre, ou, pour mieux dire, de mille manières, ne dise et ne redise que la richesse vient du travail, que la richesse c'est le travail, que l'industrie seule fait la richesse.

Une pareille unanimité semblerait devoir être une garantie suffisante de vérité, et cependant voici un auteur qui lève une nouvelle bannière. Dans le travail que nous annonçons aujourd'hui, il est question d'une tentative de conciliation entre l'école de Smith et celle de Quesnay. On y avance que ces deux auteurs se sont partagé le champ de l'Économie politique, et que, pour arriver à la vérité toute entière, il faut réunir le système agricole et le système industriel ; on y professe l'opinion que la terre est une richesse pour celui qui la possède, comme l'industrie est une richesse pour celui qui l'exerce ; on y enseigne que la terre et le travail sont deux richesses naturelles, deux valeurs primitives et originaires, qui sont la source de toutes les autres.

Cette doctrine n'est pas la seule nouveauté qui se rencontre dans cet ouvrage. Le caractère le plus original du nouveau système d'Économie politique, c'est la prétention de s'élever encore à un point de vue plus abstrait et plus philosophique qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, dans l'examen de la richesse et dans l'étude de ses lois ; c'est le désir de construire scientifiquement la théorie de la valeur, abstraction faite des conséquences morales qui s'en déduisent.

Par la même raison que Smith a séparé l'Économie politique de la science du gouvernement, l'auteur de cet ouvrage a voulu isoler l'étude de la richesse de l'étude des lois fiscales et des systèmes financiers, et enfin des procédés de la production et des règles qu'elle peut se prescrire, se comparant lui-même à un géomètre qui étudie les lois de l'étendue, abstraction faite de l'arpentage, ou à un médecin qui observe les phénomènes physiologiques et pathologiques, en laissant à qui de droit ce qui concerne l'hygiène et la thérapeutique.

Tel est le caractère qui donne à ce travail la Physionomie d'une théorie pure et abstraite, la véritable forme scientifique, et qu'on pourrait appeler la métaphysique de l'Économie soit publique, soit privée.

Si ce peu de mots doit suffire pour faire pressentir le caractère général et dominant du travail que nous annonçons, il sera tout aussi facile de signaler les points fondamentaux de la doctrine qui y est exposée.